





LES-  
GALLAGHER

## DU MEME AUTEUR

### **LES GALLAGHER**

Liés Par la Lune 2023 (nouvelle)

T.1. Le Pouvoir du Lien 2023

T.2. Le Pouvoir de la Vérité 2024

T.3. Le Pouvoir de la Vie (à paraître)

Amélie CARMIN

LES-  
GALLAGHER

✦ LE POUVOIR DU LIEN ✦



© Amélie Carmin, 2023 — Tous droits réservés

Ce livre, ou quelque partie de ce livre, ne peut être reproduit, adapté ou traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Ce livre est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Amélie Carmin  
69690 Bessenay  
[www.ameliecarmin.com](http://www.ameliecarmin.com)

*Couverture :*  
Eunkyung Art

*Crédits images :* ©Unsplash  
©Depositphotos

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN 979-10-359-9899-8

## 1. Ninon

Être une humaine qui Voit, ça craint !  
D'aussi loin que je me souviene, j'ai toujours vu des fantômes, loups-garous et autres joyeusetés errer dans les rues. Et parfois dans notre propre foyer pour ce qui était des spectres...

Je me rappelle encore mon amie de la boulangerie du quartier. J'étais à la maternelle, et mes parents pensaient qu'il s'agissait d'une amie imaginaire. Ils se trompaient. C'était l'esprit d'une vieille dame, morte toute seule dans l'appartement au-dessus du commerce.

Ça, c'était la belle époque ! Celle où mon seul souci était de ne pas être crue par mes parents...

Mais ma vision du monde a définitivement changé le jour où Léa, mon amie et voisine, a été tuée par une femme affublée de pieds crochus. J'ai appris bien plus tard qu'il s'agissait d'une goule. C'est là que j'ai réalisé que ces êtres surnaturels étaient dangereux. Aujourd'hui, ce souvenir est un peu flou, certainement que mon cerveau a voulu me protéger... Mais l'odeur du sang, ma terreur, et la vision de Léa à moitié déchiquetée ? Ça, je n'oublierai jamais...

C'est après cette tragédie que j'ai compris... Je devais arrêter de parler de ce que je voyais. Être internée par ses propres parents, ça a cet effet-là sur un enfant... Mon père était persuadé que je divaguais, mais ma mère, elle, avait compris qu'il se passait quelque chose. Quelque chose d'assez grave, et dangereux, pour qu'une petite fille en meure. Quoi ? Elle ne le savait pas. Et si j'avais mon

mot à dire, elle ne le saurait jamais. Pour rien au monde, je ne l'exposerais aux risques que j'encourais moi-même. Parce qu'avec le temps j'avais réalisé que Voir dérangeait les êtres surnaturels...

Ils étaient prêts à tout pour ne pas être repérés, quitte à me tuer. Je l'avais compris à la dure, le jour où une banshee avait voulu me dévorer. Elle errait dans mon collège et je l'observais du coin de l'œil déambuler dans les couloirs, jusqu'au moment où elle avait senti que je la voyais. Mon sang s'était figé dans mes veines lorsqu'elle s'y était prise à deux fois pour me dévisager. La seconde d'après, elle m'avait sauté dessus. Par je ne sais quel miracle, j'avais réussi à l'esquiver, et à me cacher jusqu'à la fin des cours. Recroquevillée dans un placard, j'avais cherché en boucle toute la journée un moyen de lui échapper...

La solution m'avait été servie sur un plateau d'argent au moment de sortir de l'établissement. Un grand de troisième, que j'avais déjà vu plusieurs fois harceler des sixièmes, s'en prenait encore à plus petit que lui. Je lui étais tombée dessus et lui avais mis une dérouillée. Je ne sais pas si la peur m'avait galvanisée, mais j'étais sûre que ce type se souvenait encore de moi. J'avais été renvoyée de l'école sur-le-champ, ce qui m'avait évité de recroiser la banshee. Mon père avait été si déçu ce jour-là... Ma mère, par contre, m'avait regardée droit dans les yeux et m'avait demandé si j'avais des soucis. Elle l'avait fait d'une telle manière, que j'avais compris que nous parlions bien du même type de soucis, l'une et l'autre. Il m'avait suffi de lui répondre que oui, pour qu'elle m'assure que je ne retournerais plus là-bas. Ce jour-là, j'avais découvert que ma mère serait ma meilleure alliée. Elle avait réalisé que quelque chose se passait, et elle était prête à faire des sacrifices pour me protéger. Même s'il s'agissait de déménager régulièrement.



C'était ainsi que ma scolarité s'était déroulée, en revenant de cours avec des expulsions pour convaincre mon père qu'il fallait me changer d'établissement ou de ville. Un vampire, ça demandait de déménager, pour s'en débarrasser... À chaque fois, ma mère finissait de persuader mon père du bien-fondé de changer d'air...

Tristement, je n'avais plus jamais eu à recourir à ce type de stratagème après la mort de mon père dans un accident de voiture. Après cette tragédie, je prévenais juste ma mère qu'il fallait que nous partions, et nous faisons nos bagages. Sans qu'elle ne me pose aucune question...

C'est d'ailleurs à cause d'un énième nouveau départ que j'étais dans la voiture avec ma mère. Je l'obligeais encore à partir. Cette fois, ce serait pour la campagne. Après une succession d'appartements, elle avait choisi la vie au grand air, pensant que cela m'éviterait de m'attirer d'autres ennuis. J'espérais qu'elle avait raison. De tout cœur. Mais en mon for intérieur, je pressentais que là-bas serait comme partout ailleurs... Dangereux.

Si seulement la vie pouvait être plus simple. Je soupirai doucement, ce n'était pas la peine qu'elle m'entende. Elle était déjà assez angoissée. Mes yeux se posèrent sur la fenêtre à travers laquelle défilait une forêt dense. Nous étions bien perdues au fin fond des Vosges, à Lagarre. Le soleil se levait tranquillement et le temps s'annonçait clément. Froid, mais clément.

J'aurais aimé lui parler librement... Mais cela ne serait jamais possible, je ne voulais pas la mettre plus en danger qu'elle ne l'était déjà en vivant avec moi. Et puis, comment pourrait-elle imaginer que cette fois, sur un coup de sang, j'avais provoqué la combustion spontanée de la table d'une élève de mon cours de droit ? Même moi je ne le concevais pas... J'avais eu tellement peur ce jour-là,

que j'avais fui l'amphithéâtre comme si j'avais le chien des Enfers aux trousses. Mon estomac se noua à la seule pensée que cela pourrait se reproduire. J'étais rentrée à la maison et j'avais prévenu ma mère qu'il allait falloir déménager une nouvelle fois. J'étais compromise là où nous vivions.

Cette fois, je ne fuyais pas quelqu'un à proprement parler, mais plutôt les rumeurs qui allaient se propager. Parce que forcément, une combustion spontanée, ça faisait parler... J'étais terrifiée. Et si des êtres surnaturels en avaient vent ? Je soufflai de nouveau.

— Est-ce que tu penses qu'à un moment, tu vas arrêter de soupirer ? s'agaça ma mère.

Elle remit nerveusement une mèche de cheveux bruns derrière son oreille.

— Désolée, Maman, c'est juste la fatigue...

— Mmm ? Si tu le dis... me répondit-elle, pas du tout convaincue.

Elle aussi ruminait, ses traits tirés et sa mine sombre étaient de bons indicateurs de son humeur du moment. Elle avait besoin d'un challenge pour oublier ses craintes. Et justement, un défi de taille nous attendait ! La maison qu'elle avait achetée à la va-vite, après une seule visite, était dans un état effroyable pour les pauvres citadines que nous étions.

Elle n'avait rien voulu entendre, elle avait craqué sur les pierres apparentes de la maisonnette et sur son superbe atelier adjacent. Certes, le tout était pittoresque au possible, mais l'état à l'intérieur... Heureusement, dans un souci de vendre rapidement, les anciens propriétaires avaient refait l'électricité à neuf et changé les fenêtres.

— Tu promets que c'est la dernière fois ? s'inquiéta ma mère.

Elle n'avait rien à craindre, si je devais encore m'attirer des ennuis, je partirais sans elle. Je ne supportais plus de la forcer à mener cette vie de nomade. Elle méritait d'avoir une vie normale.

— Je te jure, dis-je fermement.

Elle quitta la route des yeux pour capter mon regard. Elle avait besoin de s'assurer de ma sincérité. Si seulement elle savait... Elle sembla satisfaite, et reporta son attention sur la chaussée.

On arrivait à destination. La maison était au fond d'un petit chemin bordé d'arbres, au cœur d'une forêt. Ils avaient pour certains déjà perdu la quasi-totalité de leur feuillage. Ma mère, qui était une grande accro au trail, avait succombé, en plus du charme de la bâtisse, à l'idée de pouvoir commencer son circuit du pas de la porte. Sa passion pour ce sport restait un mystère pour moi. J'avais une aversion pour tout ce qui s'apparentait de près ou de loin à de l'exercice physique. Malgré cela, je ne pouvais qu'être d'accord avec elle, ce lieu était enchanteur. Ne restait plus qu'à espérer qu'il n'y ait pas de troll dans la forêt...

Je sortis de la voiture et inspirai profondément l'air frais de ce mois de novembre. Le gravier gémit sous nos pieds alors que nous nous imprégnions de notre nouvel extérieur. À ma droite trônait, au milieu d'un petit coin d'herbe, un immense cerisier. Il était magnifique, son tronc était large et noueux. Son feuillage aurait dû être épais, mais avec l'approche de l'hiver, ses feuilles jaunes avaient commencé à joncher le sol. Une brise ébouriffa mes longs cheveux noirs, et je resserrai frileusement mon manteau en croisant mes bras fins contre ma poitrine. Mes yeux s'attardèrent sur les racines du cerisier, deux minuscules pieds en dépassaient. Ils étaient plus petits qu'une tête d'épingle, très charnus, et de la couleur de l'écorce. Ils appartenaient à un esprit de l'arbre. Il n'était pas rare d'en croiser dès le début du printemps, mais à cette époque, ils hibernaient

tous... Celui-ci s'était d'ailleurs couché sous les racines et seuls ses pieds dépassaient. Ma mère tourna ses prunelles vert d'eau pour voir ce qui m'avait attiré l'œil, mais comme d'habitude, elle ne remarqua rien. Je détournai mon attention du petit être, pour finir mon inventaire des lieux. Je discernai un sentier qui menait dans la forêt. Un frisson me parcourut. De chaque côté trônait un marronnier majestueux, comme les piliers d'une arche. Cela donnait un air mystique à ce passage. Faites qu'il n'y ait pas de trolls !

Je suivis ma mère qui entra dans la maisonnette. C'était comme dans mes souvenirs. Une petite cuisine vieillotte avec l'éternel évier en granit couleur marron clair, les plaques de cuisson de la même couleur, et le sol en tomettes. J'emplis mes poumons de cet air humide si caractéristique des maisons de campagne.

Le rez-de-chaussée était divisé en trois pièces, la cuisine, la salle à manger et un salon. Ma mère avait prévu de réunir les trois en une seule, et de remplacer les tomettes par du carrelage en pierres épaisses. Les chambres se situaient à l'étage. J'observai ma mère qui attrapait le Saint Graal... les clefs de l'atelier qui étaient suspendues dans leur boîtier. Comme elle était potière, elle avait tout de suite vu le potentiel de cette grande annexe.

Nous ressortîmes et elle sautilla d'excitation jusqu'à la petite bâtisse.

— Ça fait tellement longtemps que j'espère avoir mon propre atelier ! s'extasia-t-elle.

Je souris, contente pour elle, alors qu'elle déverrouillait la porte.

— Enfin... Il va falloir quelques travaux pour qu'il soit exploitable.

Le sol était en terre battue.

— Trois fois rien, ma puce, ironisa-t-elle. On va trouver quelqu'un pour nous couler une chape, et tu verras que ça te paraîtra tout de suite moins rustique.

— N'oublie pas qu'il faudra isoler si tu veux pouvoir y travailler à n'importe quelle saison... Parce que là, ça caille !

L'ancienne propriétaire peignait ici. La luminosité était idéale, ce qui avait séduit ma mère. En attendant, les longues fenêtres étaient de vraies passoires, et il faudrait les changer en même temps que l'isolation des murs... La priorité serait que l'atelier soit opérationnel pour qu'elle puisse reprendre la création de ses pièces design.

— Je vois déjà mes étagères pleines à craquer des poteries en train de sécher ! se réjouit-elle.

— Oui, eh bien si tu veux que ça arrive avant la fin de l'année, ce serait bien de se mettre au boulot ! la taquinai-je.

— Mais quelle rabat-joie, cette gamine ! Je ne sais pas à qui elle est, mais reprenez-la !

Je ris alors que nous ressortions. Aujourd'hui, nous devions donner un petit coup de ménage pour nous installer dans la maison, le temps d'effectuer les travaux dans l'atelier. Ensuite, nous irions courir les magasins de bricolage pour voir ce qu'il nous faudrait, à commencer par commander une cuisine et trouver un artisan fiable. J'observai ma mère qui chantonait en se dirigeant vers la porte. Voilà, elle avait oublié que j'étais la raison de tous ses malheurs. Elle avait un nouvel objectif.

— Viens, ma puce, on va attaquer le ménage, s'exclama-t-elle avec entrain.

— J'arrive !

Alors que je m'approchais de la porte, je ne pus retenir un cri d'effroi. Un esprit sorti de nulle part venait de me traverser. Sous l'effet de la surprise, je sautai en arrière et tombai par terre. On ne

se faisait jamais réellement à voir débouler des fantômes. Ma mère se retrouva à côté de moi en moins de deux.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'inquiéta-t-elle en scrutant la pièce.

— Une... une araignée ! Elle était énorme !

Après plusieurs années de sursauts inexplicables, je commençais à avoir toute une batterie d'excuses bidon prêtes à l'emploi. Ma mère fronça les sourcils.

— Mais si, regarde ! insistai-je en lui désignant la première faucheuse que je trouvais.

Hors de question qu'elle nous fasse faire nos valises pour ça. Elle arqua un sourcil, sceptique. Pour toute réponse, je lui souris, les lèvres pincées. Elle me détailla une nouvelle fois avant de se détourner pour aller chercher les produits d'entretien. Apparemment j'avais été convaincante. Je soufflai fort pour chasser ma tristesse. Malgré tous mes efforts, mes mensonges creusaient un fossé entre nous...

Discrètement, je jetai un coup d'œil vers le fauteur de trouble.

En face de moi se trouvait le fantôme d'une jeune femme. Sa peau laiteuse était légèrement translucide. Elle semblait avoir moins de vingt ans et les boucles de ses cheveux blonds tombaient jusqu'au bas de son dos. Elle était belle, le visage encore un peu poupin, revêtue d'habits de ferme du siècle dernier. Comme tous les esprits, elle ne portait aucune trace de la manière dont elle était décédée. Heureusement, d'ailleurs ! Je serais morte d'une attaque depuis longtemps, sinon.

Elle me jeta un regard interloqué en remarquant que je l'observais. J'eus un sursaut et partis à la suite de ma mère.

— Bonjour ! Je m'appelle Esther ! dit-elle d'une voix guillerette.

Je continuai mon chemin comme si de rien n'était. Le maître-mot maintenant était de ne pas lui laisser comprendre que je la voyais.

Au fil du temps, elle se lasserait en se disant qu'elle s'était trompée... Le problème avec les fantômes, c'était qu'une fois qu'ils avaient saisi que je les entendais, ils ne me lâchaient plus. Impossible de les raisonner, et de leur faire comprendre qu'ils m'empêchaient de paraître normale. C'était comme ça qu'au collège, j'avais été suivie pendant plusieurs mois par un jeune homme qui s'était suicidé. Plus jamais je ne voulais revivre ça...

— Hé ! Mais où tu vas ? s'exclama-t-elle. Attends-moi !

Oh mon Dieu ! Voilà que ça recommençait...

— Tu t'appelles comment ? Je t'ai donné mon prénom, tu pourrais me rendre la pareille !

Non, je ne la voyais pas, je ne l'entendais pas. J'attrapai un torchon à poussière et me sauvai à l'étage pour que ma mère ne remarque pas ma distraction. Je savais très bien comment cette histoire allait finir... Avec une bonne migraine !

Il nous fallut plus de deux heures pour briquer de fond en comble la maison, et je dus le faire au tempo de la petite voix chantante d'Esther. Comme je l'avais prédit, elle ne s'arrêtait jamais. Nous étions à présent dans la voiture, et elle s'était installée à l'arrière, au milieu, les bras posés sur les appuie-tête des sièges avant. La demi-heure de route fut une torture. Je dus opter pour une attitude morose afin de décourager ma mère de me parler. Il m'était impossible de tenir une conversation sensée avec cette petite peste à l'arrière !

— Oh ! Oh, oh ! J'adooooore cette chanson ! Il n'y a pas à dire, ta maman a de super goûts musicaux !

Je réprimai un grognement. Comment elle connaissait ça, elle ? Elle n'était pas censée être déjà morte au moment où ce tube était sorti ?

— Ça ne t'embête pas si je chante ?

Et ce fut comme ça qu'elle se mit à accompagner la radio. Elle commençait vraiment bien, ma nouvelle vie...

L'Eldorado ! Ma mère mit son clignotant pour tourner sur le parking du magasin. Avec un peu de chance, Esther trouverait une autre personne à torturer.

Ma mère avait coupé le contact, mais Esther tint à finir la chanson qu'elle avait commencée. C'était sans fin... Je sortis de la voiture en attrapant le jeton pour le caddie et m'en fus le plus vite possible. Peine perdue, Esther me poursuivit en sautillant gaiement, dans une démarche propre aux esprits : ses pieds frôlant à peine le sol avant de rebondir avec légèreté. Je rejoignis ma mère devant le magasin. J'entrevis une accalmie quand ma mère se mit en mode hyperactif, à sauter dans tous les sens et à s'extasier devant chaque rayon. Comme si Esther était très intéressée par les projets que ma mère m'exposait, elle la suivit en silence.

Tant qu'elle se taisait, ça m'allait !

Ma mère bavardait avec entrain des différentes possibilités qui s'offraient à elle. Je ne pus retenir un sourire, cela faisait un moment que je ne l'avais pas vue comme ça... Ça faisait du bien.

Lorsque Esther recommença son monologue, je faillis pleurer de frustration.

— Non, mais c'est vraiment à la mode cette mocheté ? s'insurgea-t-elle.

Elle examinait des tableaux aux inspirations contemporaines.

— Ils vendent n'importe quoi ! Tu te verrais, toi, acheter un rondin de bois à ce prix ? Ils ne sont quand même pas très intelligents, les gens de ton époque, continua-t-elle.

Il y eut un léger silence, assez long pour me faire lever les yeux d'étonnement. Et pour cause, elle venait de se planter devant moi



avec un petit sourire malicieux. Avec une appréhension certaine, je compris tout de suite où elle voulait en venir. Elle comptait me forcer à l'éviter et prouver par ce simple geste que je la voyais.

— Chiche ! me nargua-t-elle.

La petite... Je ne lui ferais même pas le plaisir de finir cette pensée !

Je gardai mon regard braqué droit devant et pris sur moi. J'avancai tranquillement à travers elle. Mes poils se dressèrent de révolition. Je ne me ferais jamais à cette sensation de douche froide qui me comprimait le cœur. Je levai les yeux vers ma mère et eus un hoquet de stupeur. Elle était en train de parler avec un vendeur à la stature imposante. Le type dégageait une aura reconnaissable entre mille. Enfin, pour moi, car malheureusement elle ne percevait rien du tout !

— Eh bien, qu'est-ce qui te prend ? s'étonna Esther.

Je l'ignorai et me dirigeai vers ma mère et le loup-garou. Ils étaient en grande conversation. Elle empocha un bout de papier alors que j'arrivais à leur niveau.

— T'es bizarre comme fille, toi ! continua le fantôme.

— Qu'est-ce qu'il t'a donné, Maman ? essayai-je de demander d'un ton dégagé, alors que le gars commençait à renseigner un autre client.

— Le numéro du fils d'un de ses amis, il a une entreprise de rénovation, dit-elle. Ah ! Je suis soulagée ! Il ne reste plus qu'à les appeler pour savoir s'ils sont disponibles.

Un nœud se forma dans mon ventre. Avec ma veine, il s'agirait aussi d'un loup-garou.

— Tu es sûre que tu ne veux pas vérifier s'il y a d'autres contacts à l'entrée du magasin ?

— Non, non ! Il m'a dit que le petit travaillait très bien, et ce sera l'occasion de faire bosser des jeunes qui se lancent.

— Elle a raison, c'est bien d'aider les jeunes qui désirent travailler, renchérit Esther.

Mais de quoi elle se mêlait, celle-là ? Je ne l'avais pas sonnée !

— Ah, OK. Alors on fait quoi, on termine notre tour ? demandai-je en la prenant par le bras.

J'espérais pouvoir lui subtiliser le numéro avant qu'on sorte. Plus longtemps on resterait, plus j'aurais de chances. Mais comme rien ne se passait jamais comme je le voulais...

— Non, on va sortir du magasin et je vais l'appeler tout de suite. Je veux être sûre qu'il est bien disponible.

Je poussai un long soupir en la suivant, je n'étais pas en veine... La seule chose que je désirais éviter en arrivant ici, c'était bien un fantôme ou un loup-garou. Il ne manquait plus qu'un vampire et j'aurais gagné le jackpot !

— Tu pourrais cacher ta joie ! me reprocha Esther.

Ma vie était vraiment pourrie...

À peine étions-nous sorties que ma mère dégaina son téléphone et le maudit bout de papier.

— Allo ? ... Oui, bonjour monsieur Gallagher ! ... Je m'appelle Lucie Fontaine et je viens d'emménager avec ma fille dans la forêt de Balogne, à Lagarre... commença-t-elle.

— Oooh ! Il a une de ces voix ! s'extasia Esther.

Elle avait l'oreille collée au combiné. Une vraie petite commère.

— Oui, c'est ça, continuait ma mère.

— Arrête de faire la tête ! Vu comment il parle, ce gars est forcément sexy ! Tu as gagné à la loterie, ma cocotte ! s'exclama Esther.

Ma mère écoutait attentivement ce qu'on lui répondait à l'autre bout du fil, en émettant des « hmm » par-ci par-là.

## Les Gallagher

— Ne stresse pas ! Il vient d'accepter ! me dit l'esprit sur le ton de la confiance.

— C'est bon ! On a des artisans ! se réjouit ma mère après avoir raccroché.

— Génial, répliquai-je en essayant de sonner le plus juste possible. J'étais dans la panade jusqu'au cou...



## 2. James

**I**l faisait nuit, mais la lune apportait à James toute la clarté dont il avait besoin. Ses pas ne faisaient pratiquement pas de bruit sur le sol gelé du sous-bois. James huma l'air humide et froid, l'odeur des feuilles en décomposition emplît ses poumons. Cela faisait plusieurs heures qu'il fouillait la forêt avec son clan. Il sentait qu'ils brûlaient. Ils allaient bientôt les trouver ! À cette simple idée, un sourire carnassier fendit son visage mangé par la barbe. Il pouvait pratiquement sentir le goût de leur sang sur sa langue.

Ces monstruosité ne fouleraient plus le même sol qu'eux. James serait la main du Destin qui s'abattrait sur cette vermine. Il entendit alors un bruissement sur sa gauche, suivi d'un grognement d'avertissement. L'homme dégaina son fidèle poignard de chasse, qui lui venait de son père, et de son père avant lui. Il avança discrètement vers l'origine des bruits pour découvrir un monstre tenu en joue par son neveu, Darren. Il jubila. La situation était sous contrôle. Il échangea rapidement son couteau contre une chaîne en argent, et n'attendit pas plus pour sauter par-dessus le buisson qui lui barrait la route. Il leur fallait garder cette aberration vivante pour l'interroger. De la gorge de la bête sortait un grondement caverneux, ses poils hérissés sur son dos. Il allait lui entourer le cou avec sa chaîne, il n'en faudrait pas plus pour la neutraliser. Le monstre en décida

autrement et se rua sur le jeune homme. James regarda avec impuissance la catastrophe se produire. Darren tira sans une once de remords, tuant la bête d'une balle.

— Imbécile ! rugit James, furieux. Il fallait la garder en vie !

— Mais... Elle allait me mordre ! se plaignit Darren.

— Pour ce que cela m'aurait fait, elle aurait pu te bouffer la jambe si ça nous avait permis de l'avoir vivante !

Des semaines de travail réduites en poussière en deux petites secondes ! Il jeta un regard haineux sur le monstre qui était en train de reprendre apparence humaine. Il s'agissait d'une jeune femme d'une vingtaine d'années, totalement nue. Son visage avait les yeux exorbités avec un impact de balle en plein front. On pouvait reprocher plein de choses à son abruti de neveu, mais certainement pas de mal viser !

James expira un grand coup pour évacuer sa frustration. Ils allaient devoir tout reprendre du début...

Après une inspection rigoureuse des alentours, il ne vit ni n'entendit d'autres bêtes. Inutile de s'éterniser ici. Il rebroussa chemin, suivi par un Darren qui tentait de se faire le plus discret possible.

### 3. Raphaël

*Un peu plus tôt*

**L**a lune brillait haut dans le ciel ce soir. L'air était frais et humide. La truffe au vent, je humai la bonne odeur de ma proie. Son cœur palpitait à toute allure alors qu'elle détalait le plus loin possible. Mes babines s'étirèrent en un rictus tout ce qu'il y avait de plus canin. Elle n'avait aucune chance de m'échapper !

Je poursuivis mon dîner, bien décidé à me délecter de ce bon lièvre, quand soudain, Charlie me passa devant et chipa ma proie ! Je sentis à travers le Lien de la meute le remous de son rire. Je restai immobile, soufflé par son culot ! Alors c'était comme ça ? Il allait voir ce qu'il allait voir ! Je me lançai à la poursuite du loup blanc, prêt à en découdre ! Il m'entendit le courser, et son hilarité fit vibrer le Lien. Il était beaucoup trop fier de lui pour m'avoir simplement volé mon repas... Ça sentait le traquenard à plein nez.

Je le vis alors se précipiter auprès d'une belle louve brune, Aurore, son âme sœur, et de leurs deux louvettes, Chloé et Lisie. Elles étaient installées au pied d'un bel arbre à la lisière de la forêt. Je ralentis et m'approchai de ma sœur de cœur.

C'était ça le piège... Jamais je ne récupérerai ma proie. Il avait tout prévu. Je lui jetai un regard dégoûté et reniflai dédaigneusement. Il m'aboya après gaiement, très satisfait de son coup, et Aurore nous observa avec amusement. Tout en donnant MON repas à ses enfants ! C'était de bonne guerre, je ne pouvais rien refuser à ces deux chipies ! Je repris apparence humaine en même temps que Charlie qui continuait de ricaner, ses yeux bleus rieurs.

— Alors, les filles ? Votre papa est un petit roublard ? leur soufflai-je sur le ton de la conspiration. Et vous savez ce qu'on fait aux petits malins ?

Elles se mirent à japper joyeusement et je sentis leur excitation à travers le Lien. Elles étaient tout ouïe, les oreilles bien droites.

— On donne des bonbons aux enfants du trouble-fête ! m'exclamai-je. Plein de bonbons, juste avant de dormir ! Allez vous servir, les filles ! C'est moi qui régale !

J'avais à peine terminé ma phrase que les deux petites partirent en courant vers notre maison, de l'autre côté du champ qui longeait la forêt. Sur la route, elles changèrent de forme. C'étaient maintenant deux petites filles blondes qui faisaient la course. L'une de dix ans et l'autre de trois. Enfin, c'était ce que laissaient paraître leurs apparences et leurs maturités...

Chloé, l'aînée, fit un saut-de-mouton sur Lisie qui se rétama par terre, tête la première. Elle sauta aussi sec sur ses jambes et cria après sa grande sœur.

Ma vengeance était terrible !

— Ce n'est pas juste, ce n'était qu'un lièvre ! râla Charlie. Elles ne vont jamais dormir ce soir ! Tu es vraiment le plus tyrannique des amis qu'on puisse avoir !

Le Lien nous renvoya l'hilarité d'Aurore alors qu'elle se levait, toujours sous sa forme de louve, et suivait tranquillement le chemin



de la cuisine que ses deux filles étaient en train de mettre à sac. On entendait d'ici les petites qui riaient en ouvrant les placards avec la délicatesse d'un mammouth.

— J'ai croisé Victor tout à l'heure, il est impatient au possible, me raconta Charlie alors qu'il s'adossait à l'arbre.

Un sourire machiavélique se dessina sur mes lèvres, et dévoila mes canines un peu trop pointues pour un humain.

— Moi, c'est Laure que j'ai aidée toute la matinée à concocter sa surprise, annonçai-je en m'installant à côté de lui.

Il me lança un regard complice.

— Tu crois qu'on devrait leur dire qu'ils préparent tous les deux quelque chose ?

Je ris.

— Certainement pas ! Dans cent ans, nous pourrions encore nous moquer du jour où ils auront fêté leur premier siècle de vie de Liés !

Charlie éclata de rire. Cette perspective lui plaisait autant qu'à moi. Laure était comme une petite sœur pour moi, et cela faisait deux semaines que je l'aidais à mijoter une surprise pour Victor, son âme sœur. Ce qui nous amusait beaucoup, c'était que Charlie faisait exactement pareil avec Victor depuis plusieurs semaines. Il nous restait encore quelques jours à conserver notre sérieux, et nous pourrions profiter de ce moment inoubliable !

— Après tout, l'important c'est que tu gardes Liam et Maggie comme tu l'as promis, fit remarquer Charlie, espiègle.

Je pouffai de rire.

— Ce n'est pas toi qui as assuré à Victor que tu t'occupais de leurs enfants ? dis-je d'une voix faussement étonnée.

— Ah non, je m'en souviendrais si c'était le cas, dit-il en se relevant. Je vais aller vérifier que mes filles ne détruisent pas la cuisine de ta mère, je ne voudrais pas subir son courroux ! Surtout que je

n'hésiterai pas à te vendre. Après tout, si cela devenait une zone sinistrée, tu en serais l'unique responsable !

J'allais répliquer quelque chose à Charlie quand une terreur sourde mêlée de colère me percuta de plein fouet. Mon sang se glaça. Un membre de notre meute avait des ennuis. Je reconnus immédiatement l'esprit affolé de Laure. Je lui transmis des ondes apaisantes à travers le Lien. Il fallait qu'elle garde la tête froide si elle rencontrait un problème. Mon regard croisa celui, inquiet, de Charlie. Il avait déjà repris forme animale, prêt à aller secourir Laure.

Je vis mon père, le chef de meute, jaillir de notre maison, suivi de près par ma mère. Sans un mot, dans une coordination parfaite, chacun sortit en trombe de chez lui, prit sa forme de loup et partit sur son secteur de recherche.

En plongeant dans la forêt, je pris la tête de mon équipe. Marianne avait déjà revêtu son apparence de louve fauve et Thomas, l'éternel adolescent, gémissait d'inquiétude.

Nous avions à peine fait cent mètres que je me stoppai net. J'eus un haut-le-cœur alors qu'un frisson glacial parcourait le Lien. S'ensuivirent un hurlement sinistre à l'est et une douleur incommensurable qui nous parcourut tous. Ma gorge se serra, Laure venait de nous quitter. Un râle d'agonie m'échappa. Je ne la reverrais plus jamais. Marianne et Thomas gémirent en captant la souffrance abyssale que nous renvoyaient Victor et ses enfants. La perte de son âme sœur, ce n'était pas une chose dont on se remettait.

Je fermai les yeux le temps d'accuser le coup. Juste un instant. Puis d'un grondement, j'intimai à mon groupe de reprendre nos recherches. Il ne fallait pas traîner. S'il était encore possible d'attraper le coupable, il était hors de question de passer à côté de cette

opportunité ! Je reniflai le sol à l'affût de la moindre piste, d'une odeur inconnue ou de celle de Laure. Rien.

Nous avions parcouru plusieurs kilomètres lorsque je sentis la colère et le désarroi de ma mère. À n'en pas douter, elle avait trouvé Laure. J'opérai un grand changement de direction pour rejoindre son secteur, au nord. Elle patrouillait avec John dont la force tranquille lui permettait de se canaliser et Auguste, notre meilleur traqueur, dont les yeux bicolores ne perdaient jamais une piste.

Lorsque j'arrivai sur place, mon père et Victor avaient déjà retrouvé ma mère. Les hurlements de douleur de Victor nous avaient guidés sur les derniers kilomètres. Il avait pris le corps de mon amie dans ses bras et la berçait tendrement tout en caressant ses cheveux châtons. Il poussait des plaintes de souffrance venues tout droit du tréfonds de sa gorge. Je repris forme humaine et les rejoignis à pas lents, rien de ce que je dirais ne saura consoler un homme qui venait de tout perdre. Ma mère avait le visage déformé par la rage et mon père la serrait dans ses bras pour la calmer.

— Que s'est-il passé ? demandai-je.

— Ces maudits chasseurs ! Elle a été tuée par une balle en argent ! ragea ma mère en desserrant à peine les dents.

Mes yeux s'assombrirent, il y avait des chasseurs sur notre territoire ? Cette vermine se déplaçait toujours en clan... C'était comme avoir des termites dans sa charpente, quand on en voyait un, on savait déjà qu'on subissait une invasion.

— On n'a retrouvé aucune trace d'eux, murmura John, le second de mon père.

Pas une seule trace ? Comment était-ce possible ? Je humai l'air et effectivement, je ne sentis aucune odeur étrangère... L'incompréhension me gagna.

— Victor, je te jure que nous allons vous venger, intervint mon père.

Victor lui lança un regard vide, son âme s'échappait déjà, il ne vivrait pas assez longtemps pour venger Laure lui-même. Il préférerait la rejoindre. Quand un loup perdait son âme sœur, dans la quasi-totalité des cas, l'autre décidait de se laisser mourir. Pour le peu d'entre nous qui ne faisaient pas ce choix, ils n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes.

— Je te fais confiance, Marcus, lui répondit Victor malgré tout.

La gorge nouée, je m'approchai à grands pas des deux âmes sœurs, et m'agenouillai à leurs côtés. Mes yeux cherchèrent les prunelles noires de Victor. Il releva son visage dont le teint était devenu cireux.

— Je te promets que nous vous vengerons ! jurai-je en serrant sa main restée sur le ventre de Laure.

— Prends soin de Liam et Maggie, me conjura-t-il. Je ne tiendrai pas plus longtemps.

La gorge nouée, je hochai la tête.

— Je prendrai soin d'eux. Tu peux partir en paix, ne la fais pas attendre, soufflai-je.

— Dis-leur que nous les aimons.

— Ils le savent déjà, murmurai-je la voix rauque. Je le leur dirai.

Je posai un baiser sur le front de mon ami et me relevai pour laisser la place à mon père. Lui aussi offrit son soutien et promit une mort lente aux meurtriers de Laure. Une fois qu'il se fut éloigné, Victor poussa un dernier hurlement à la lune. Un nouveau frisson glacial parcourut le Lien. C'était fini. Il avait laissé son âme s'échapper. Mon père ferma les yeux de Victor.

Mon cœur se serra en pensant à Liam et Maggie. Ils avaient à peine cinquante ans. Même pas douze ans de maturité pour un humain. Leur peine envahit le Lien d'une froideur aussi pétrifiante que le blizzard sibérien.

S'il s'agissait bien de chasseurs, ce ne serait certainement pas notre dernière perte. Au fil des siècles, j'avais perdu bon nombre de mes amis à cause de fumiers dans ce genre, et surtout mon frère aîné, Gaspard. Si j'en avais l'occasion, je les anéantirais jusqu'au dernier ! Avant de prendre le corps de mon amie, et de la ramener auprès des nôtres, j'inspirai un grand coup pour évacuer ces envies meurtrières. Elle ne méritait pas que je pense à ces monstres alors que je lui rendais un dernier hommage. Mon père se pencha et prit Victor dans ses bras.

Quand nous arrivâmes au Village, une tombe avait été creusée à l'orée de la forêt par John. Il reprit forme humaine, les pattes couvertes de terre. La meute toute entière s'était amassée autour de la sépulture.

Liam et Maggie nous virent arriver et se ruèrent sur nous en pleurant.

Je me penchai pour les accueillir et les laisser constater d'eux-mêmes l'horreur de la situation. Aucun mot ne passa leurs lèvres tremblantes. Les larmes dévalaient leurs joues alors que Maggie délaissait son frère pour étreindre sa maman. Liam ne mit pas longtemps à la suivre. Ils s'imprégnaient une dernière fois de son odeur. Je regardai avec impuissance les petits sangloter. La tristesse et la haine qui faisaient frémir le Lien étaient insoutenables. Elles me serraient le cœur jusqu'à l'implosion.

— Il va falloir la lâcher, les enfants, murmurai-je à contrecœur.

Ils hochèrent la tête et déposèrent un ultime bisou sur sa joue.

— Maman, gémit Maggie alors que je me redressai.

Mon père s'approcha d'eux et la même scène effroyable se reproduisit avec Victor. Maggie éclata en sanglots incontrôlables quand il se releva, le corps secoué par la puissance de son chagrin. Les larmes roulaient silencieusement sur les joues de Liam qui était d'une nature moins démonstrative. Sa mâchoire était contractée par la colère. Ma mère s'accroupit pour les étreindre et les soutenir dans cette cruelle épreuve.

Je déposai Laure doucement dans la tombe à côté de son âme sœur. Elle paraissait tellement petite en comparaison de Victor qui était si grand. Je les installai face à face, puis je passai le bras de Laure sur la hanche de Victor et fis de même pour le bras de mon ami. Ainsi, ils n'auraient d'yeux que pour l'amour de leur vie, et ce jusqu'à la fin des temps.

Je repensai tristement à cette matinée que j'avais passée en sa compagnie, à concocter une surprise pour Victor. Elle était si heureuse, dans une semaine cela aurait fait cent ans qu'ils s'étaient Liés. Ils devaient partir dans le sud, là où ils s'étaient rencontrés. Une nouvelle larme roula sur ma joue. La vie était si injuste.

Je les embrassai une dernière fois et me redressai. Le cœur gros, je pris une poignée de terre à pleines mains, et la déversai sur eux tout en jurant que je les vengerais. Ce n'était pas notre manière d'honorer nos morts. En temps normal, nous aurions fait un grand brasier pour que leurs âmes prennent leur envol, mais avec des chasseurs dans les parages nous ne pouvions pas nous permettre d'allumer un feu. L'angoisse que cela procurait à Liam et Maggie glaçait le Lien.

Une fois ma tâche finie, j'inspirai profondément pour m'apaiser et me retournai vers les petits, alors que le reste de la meute rendait un dernier hommage à leurs parents. Ma mère leur murmurait des

paroles réconfortantes. Je m'accroupis à côté d'eux et les serrai fort dans mes bras. Ma mère en profita pour se lever et prendre la tête de l'assemblée. Du plus profond de son être, elle entonna un chant guerrier qui lui venait de ses parents, à une époque où les Pictes et les Dieux foulaient encore notre Terre. Cela parlait d'honneur et de loyauté, de bataille et de sang versé et surtout de représailles et de guerre déclarée. Comme un seul homme, nous l'accompagnâmes après le premier couplet. Le Lien se tendit sous le coup de notre détermination à obtenir justice.

La dernière note s'éteignit, suivie d'un silence religieux jusqu'à ce que mon père prenne la parole.

— Mes sœurs, mes frères, tout est dit. Ce soir, la meute des Gallagher entre en guerre ! Ce n'est pas la première fois, et ce ne sera pas la dernière, que nous mènerons ce combat contre des chasseurs. Et ceux-là, tout comme leurs prédécesseurs, vont regretter amèrement de s'être attaqués aux nôtres ! Mais en attendant que leur sang coule, je vous demanderai la plus grande vigilance. Plus personne ne se déplace seul, de jour comme de nuit, sauf pour effectuer vos postes chez les humains. Je vous encourage fortement à réduire au maximum vos balades nocturnes et à rester au Village. John, tu te renseigneras auprès de la mairie pour savoir s'il y a des arrivants en ville. Raphaël, tu as été contacté aujourd'hui par de nouveaux habitants ?

— Ce sera fait, Marcus, répondit John alors que j'acquiesçai, le visage fermé.

— Cela m'étonnerait que ce soient nos chasseurs, continua mon père, ils ont rarement besoin qu'on rénove leur intérieur, mais tu garderas l'œil ouvert. Il vaut mieux ne négliger aucune piste !

— Je serai vigilant, *a athair*, lui promis-je, en l'appelant père dans notre langue maternelle.

Je n'avais plus du tout envie d'aller perdre mon temps avec mon travail d'humain, alors qu'il y avait des monstres sur notre territoire. Pourtant il le faudrait bien, ce serait contre-productif de se faire remarquer en agissant différemment.

Mon regard se porta sur Liam et Maggie, alors que tout le monde partait après leur avoir fait part de leur peine pour eux. Ils étaient maintenant sous ma responsabilité, et ils le savaient. C'était ainsi que cela fonctionnait dans une meute.

— Vous voulez rester encore un peu ? demandai-je, même si je savais que passer toute la nuit devant la tombe de leurs parents n'apaiserait pas leur douleur.

Maggie hocha la tête et Liam ne dit rien. Ses yeux étaient rivés sur la forêt, les poings contractés. Oui il était triste, mais ce qu'il désirait, c'était être vengé. Je lui apportai le seul réconfort qu'il souhaitait.

— Nous allons retrouver ceux qui ont fait ça et nous allons les tuer, promis-je.



## 4. Ninon

C'était le matin, et comme prévu, une camionnette blanche à plateau se gara dans la cour. Nous sortîmes pour les accueillir. L'appréhension me gagna.

— Oh, les voilà ! se réjouit Esther.

Je réprimai un soupir, j'avais résisté jusque-là. Il était hors de question de lui donner raison. Non ! Je ne la voyais pas.

Tous les poils de mon corps se dressèrent. Ils étaient quatre, deux dans l'habitable et deux géants à l'arrière, dehors. Les deux sur le plateau étaient jeunes, des adolescents d'une quinzaine d'années tout au plus. Ils sautèrent avec souplesse de la camionnette, rien de surprenant avec leur physique de sportifs de haut niveau. Les autres à l'avant sortirent du véhicule et s'avancèrent. Immenses, eux aussi. Ils semblaient plus proches de mon âge. Comme je le craignais, ils n'étaient pas humains. Forcément, les amis du loup étaient eux-mêmes des loups...

Il se dégageait une allure féline dans leur manière de se mouvoir, et je sentis leurs auras imposantes me percuter. Je déglutis difficilement. J'allais finir en pâtée pour loup ! Je cachai mes mains tremblantes dans mes poches et les détaillai un peu plus. Ils souriaient, l'air pas du tout agressif. C'était toujours comme ça... Jusqu'au moment où ils comprenaient que je les avais percés à jour.

Et ce jour-là, ça se terminait systématiquement mal.

Un frisson me parcourut. Comme un flash, je revis Léo et Mathias qui m'avaient poursuivie tous crocs dehors lorsque j'étais en cinquième. Non, il n'était jamais bon d'être démasqué.

— Quels beaux gosses ! s'extasia Esther.

Non, je ne l'entendais pas... Mais elle n'avait pas tort.

Je reportai mon attention sur les loups. Ils étaient en train de se présenter, le premier s'appelait Raphaël Gallagher, c'était lui que ma mère avait contacté. Il était pas mal dans son genre, avec une mâchoire carrée, des cheveux qui variaient du brun au roux et surtout une couleur d'yeux totalement improbable : vert émeraude. Magnifiques, oui. Envoûtants, carrément. Mais plausibles pour un humain ? Certainement pas !

Le second se présenta : Charlie Lacroix, un grand blond aux prunelles bleues dont le regard pétillait de malice.

— Et voici Thomas et Paul Perrot, nos apprentis, continua Raphaël de sa voix profonde en présentant les deux adolescents.

Ils étaient bruns avec des yeux marron et se ressemblaient beaucoup. Le plus jeune des deux, de pas grand-chose à mon avis, avait le nez cassé et l'autre croquait une pomme à pleines dents, pas le moins du monde intéressé par ce qui l'entourait.

— Je prendrais bien le blondinet pour mon quatre-heures, roucoula le fantôme.

Mais bien sûr. Si elle était branchée bouffeur d'humains, elle pouvait y aller...

Mes prunelles se reportèrent sur Raphaël. De la manière dont ils lui laissaient la parole, il paraissait être leur « chef ». Je réprimai un mouvement de recul quand il me fit face, comme s'il avait senti mon regard. Une énorme cicatrice lui barrait la joue droite. Cela lui donnait une allure violente. Avec sa carrure de géant, il était très intimidant. Ses yeux de loup capturèrent les miens aussi certainement que s'il m'avait jeté un sort. L'air frémit autour de nous, comme un murmure. Mes yeux s'agrandirent en voyant les trois autres se retourner comme un seul homme pour me détailler. J'en

eus le souffle coupé. Mon cœur tambourinait à mes oreilles. Ça sentait le roussi.

Se comporter normalement. C'était simple, je n'avais qu'une chose à faire ! Me comporter normalement. Je pouvais le faire. Quoi de plus simple ?

— Ça devient chaud ! roucoula Esther. Attention, pas touche au grand blond !

Était-elle aveugle à ce point ? Un fantôme ne devrait-il pas pouvoir reconnaître un loup quand il en voyait un ?

Ma mère dut sentir la tension monter, car elle se racla la gorge avant de nous présenter, l'œil pétillant. Ma main à couper qu'elle en était arrivée à la même conclusion qu'Esther... Sans commentaire...

— Lucie Fontaine, enchantée, annonça-t-elle. Et ma fille, Ninon.

Je déglutis difficilement en leur faisant un léger signe de la main. Je venais de battre un record personnel, j'avais suscité leur intérêt avant même de parler... C'était une grande première ! Raphaël était toujours en train de me dévisager. Charlie reprit la conversation avec ma mère tout en l'entraînant à l'intérieur. Je les suivis rapidement. Hors de question de rester à la traîne avec le grand méchant loup !

Ce n'était pas la meilleure idée que j'avais eue... Pendant toute la visite, ses yeux me brûlèrent le dos.

— On dirait qu'il va te dévorer toute crue, susurra Esther. À ta place, je me méfierais !

Elle partit d'un rire cristallin. Comme si j'avais besoin qu'on me confirme mes craintes...

Je fis un gros effort pour ne pas me retourner, cela n'aurait pas du tout paru naturel de surveiller ses arrières. Ce fut donc les

muscles tendus que j'essayai de me concentrer sur ce qui se disait devant moi. J'observai attentivement Charlie, il paraissait gentil, et blaguait même avec ma mère. Comme il semblait inoffensif...

J'avais vu à plusieurs reprises Raphaël inspirer l'air dans ma direction, et pousser un léger grondement approuvateur. Le gars me reniflait ! Quel culot ! Je lui aurais crié dessus, scandalisée, si je n'avais pas été certaine qu'il était déjà en train de m'imaginer en rumsteck. Pas la peine de lui donner une raison de m'attaquer sur le champ. Mon regard affolé se reporta sur ma mère. Ils ne mangeraient quand même pas leur cliente, si ?

Non, ils ne feraient pas ça... Ils tenaient à leur anonymat, quand ils comprendraient que ma mère était normale, ils la laisseraient tranquille...

On venait de finir le tour de la maison et de l'atelier. Ma mère proposa un plan d'attaque :

— ... Ninon et moi détapisserons les pièces et vous nous direz ce qu'on peut faire ensuite.

— On peut se débrouiller seuls, ça ne nous gêne pas, lui suggéra Raphaël.

Mais quelle bonne idée ! Enfin une bonne nouvelle !

Vite anéantie par ma mère...

— Non, non... De toute façon, nous travaillons toutes les deux à la maison. On ne pourra rien faire tant que les rénovations ne seront pas finies. Du moins celles de l'atelier ! Et plus on vous aidera, plus on sera capables de se débrouiller pour entretenir la maison.

Je roulai des yeux, excédée. Ne pouvait-elle pas les laisser bosser en paix, et nous sauver la vie par la même occasion ?

— En ville, expliqua-t-elle, nous avons toujours le propriétaire pour venir s'occuper des problèmes de plomberie ou d'électricité. Avec un peu de chance, vous arriverez peut-être à nous faire comprendre comment tout cela marche.

Sans nous dévorer...

L'angoisse monta en moi. Il allait être compliqué de les éviter en étant sur le même chantier pendant plusieurs semaines. J'inspirai profondément pour refouler le désespoir qui me submergeait. Comment allais-je faire pour ne pas attirer davantage leur attention ?

— Il y a beaucoup de travaux... C'est une super nouvelle ! Ils ne sont pas près d'avoir fini de rénover la maison ! se réjouit Esther.

Ce fantôme m'agaçait de plus en plus.

— Oh ! Allez ! Ne fais pas cette tête, tu ne peux pas dire le contraire, ils sont canon ! En tout cas, moi, je ne vais pas me plaindre. Charlie est vraiment à tomber par terre !

J'essayai de faire abstraction d'Esther et de m'intéresser à ce qui se déroulait devant mes yeux.

— Et vous avez pensé au toit ? voulut savoir Raphaël. Il doit être en assez mauvais état vu les auréoles sur les plafonds de l'étage. À mon avis, c'est la priorité avant de refaire quoi que ce soit.

Ma mère fixa Raphaël avec un air inquiet.

— Il est quasi neuf. L'ancien propriétaire nous a montré la facture qui a tout juste cinq ans.

— Nous avons eu une grosse tempête l'hiver dernier, peut-être que des tuiles ont été déplacées ? intervint Charlie. Ça mériterait d'être vérifié avant de toucher à quoi que ce soit à l'intérieur.

Pendant que « les grands » parlaient, Thomas et Paul m'observaient avec intérêt. Ils semblaient plus curieux qu'agressifs. Je sentis ma nuque me piquer, mais je pris sur moi de ne pas les dévisager

en retour. Pas la peine de les encourager. De toute façon, il n'y avait pas grand-chose à voir... Ils se désintéresseraient vite. Si on en croyait mes années d'école et les nombreux « Mercredi » dont on m'avait affublée, je n'avais pas beaucoup d'atouts dans ma poche. Un corps fin et des cheveux noir corbeau longs et raides — d'où le sobriquet. Mais bon, s'ils me lorgnaient ce n'était pas pour mon physique...

— Les jeunes, l'échelle, s'il vous plaît, demanda Raphaël. On va vérifier si le toit est étanche.

Sa voix s'était accompagnée d'un tiraillement dans l'air qui sembla rappeler à l'ordre les deux gamins. En attendant qu'ils reviennent, il braqua sur moi son regard inquiétant. Il tenta même un sourire. Mais pourquoi il me souriait ? Une femme normale répondrait très certainement par la pareille. Et vu que mon maître-mot était de me fondre dans la masse, je relevai les lèvres dans un sourire tout sauf naturel. Je ne dus duper personne, car son sourire balafré retomba net.

Au secours...

Il s'avéra qu'il y avait quelques tuiles endommagées. Pour mon plus grand plaisir, Raphaël nous envoya en acheter une dizaine pendant qu'ils commençaient à travailler sur l'atelier. Et comble du bonheur, Esther décida de rester avec Charlie, l'amour de sa vie, si j'en croyais ses dires... Avec un peu de chance, elle choisirait d'aller habiter avec lui, ça me ferait un souci de moins à gérer.

Dans la voiture, ma mère sentit que je n'étais pas d'humeur et me laissa ruminer dans mon coin. Mes yeux fixaient dans le vague les arbres qui défilaient devant moi. Je réfléchissais à mes différentes options. Je ne voulais plus la forcer à déménager. Ici, elle aurait tout pour être heureuse. Les loups n'attaqueraient pas une humaine

lambda, elle ne craindrait rien tant qu'elle ne saurait rien. Et je n'avais pas prévu que ce point change.

Je fus prise de tremblements à la simple pensée de la tournure que pourraient prendre les choses. J'avais clairement attiré l'œil de Raphaël et des siens. La peur d'être dévorée vivante me gagna.

La vie était tellement injuste... C'était trop demander, un petit coin de paradis pour vivre en paix ?

Je serrai les poings pour stopper mes frémissements et écrasai du revers de la main une larme qui venait de m'échapper avant que ma mère ne l'aperçoive.

Elle soupira.

— Tu es sûre que tout va bien ? s'inquiéta-t-elle.

Je me tournai vers elle.

— Bien sûr, pourquoi tu me demandes ça ?

Elle me jeta un coup d'œil.

— Tu sais que tu n'as qu'un mot à dire, et on fait nos valises ? Tu n'es pas seule face à tout ça...

Ses paroles me procuraient du chaud et du froid... J'étais si reconnaissante qu'elle soit prête à tous ces sacrifices pour moi, et en même temps, j'avais tellement peur qu'elle mette sa vie entre parenthèses pour moi. « Tout ça » ne finirait jamais, je n'arrêtera jamais de voir des choses étranges, je n'arrêtera jamais de fuir...

— Je te promets que tout va bien, Maman. Je te le dirais s'il y avait quelque chose, mentis-je.

J'inspirai profondément en prenant ma décision. Je ne partirais pas tant que je ne me serais pas assurée qu'elle était en sécurité. Je ne me le pardonnerais jamais s'ils lui faisaient du mal.

Et puis, qui sait, peut-être apprendraient-ils à nous apprécier le temps de ces travaux ? Peut-être me laisseraient-ils vivre en paix ici ?